

PORTRAIT

À 93 ans, fini le job de videuse de discothèque...

L'élégante Marianne Duigou a pris sa retraite à contrecœur, il y a quelques semaines. Son fils Jo, 68 ans, a décidé de fermer Le Spot, la discothèque de Spézet (Finistère), où il officiait comme DJ. Marianne, elle, filtrait les entrées. Cet endroit, incontournable, était qualifié de « Las Vegas breton ».



Marianne Duigou sur la piste abandonnée de la discothèque: « J'ai tellement aimé Le Spot. »

Il y a un peu moins d'un mois, à 93 ans, elle veillait encore sur son antre, le samedi soir. Petit gabarit devant la porte. Faisant confiance à sa « mémoire physique », pour filtrer les entrées. Aux uns, Marianne Duigou faisait la bise. Aux autres, elle pouvait juste dire bonsoir à l'entrée. voire directement au revoir.

Car dans cette boîte de nuit où jeunes et moins jeunes se mélangaient, en tenue de foot ou apprêtés comme pour une cérémonie, la dame avait malgré tout quelques « interdits de séjour ». Trente ans après, elle reconnaissait ceux qui avaient « foutu le reuz ». Une bagarre ? « Je fonce dedans. Je n'avais pas le temps d'avoir peur ! » Un soir, elle a quand même eu une côte cassée. « Les pénibles, on devait les laisser dehors ! »

« Je ne sais pas si je suis née avec du caractère mais j'ai appris à en avoir », glisse, aujourd'hui en retraite, celle qui se reconnaît comme seul péché l'amour du thé vert.

Avec son fils, Jo, elle tenait depuis plus de quarante ans Le Spot, à Spézet, 1 800 habitants, au cœur de la

Bretagne. Durant ses années folles, c'était le « Las Vegas breton ». Le regard porté sur les tourterelles qu'elle nourrit, elle lance : « Aujourd'hui, tout a changé ».

Marianne a les doigts fins et le regard précis. Elle était couturière, confectionnait les atours des femmes, avant de se lancer sur la piste. Une de ses spécialités était les robes de mariée. « J'en ai fait tellement ! »

« Ça ne désemplassait pas »

Durant la guerre, elle a été résistante, comme ses parents. Quand elle en parle, les larmes lui brûlent les yeux mais elle les retient. « Ma mère, ma sœur, ont été en prison, à Châteauneuf-du-Faou. J'ai aussi été ramassée et puis relâchée. Mon père a été déporté six mois en Allemagne... »

En 1945, elle a épousé un militaire. « C'était un coureur de jupon, au bout de trois ans et demi c'était

fini. » Mère célibataire, elle ne subit pas, elle vit. C'est pour élever son garçon qu'elle est revenue s'installer à Spézet, la terre de son enfance.

Le Spot était un café lorsqu'elle l'a acheté, en 1964. Il y en avait encore une vingtaine à Spézet, à ce moment-là. Rapidement, Marianne, qui a le commerce dans l'âme, achète un juke-box, un Wurlitzer.

À l'époque, il y en avait très peu. Jackpot : tout le monde se retrouve au café. Les jeunes font de ce lieu habillé de bois massif leur quartier général. « Ça venait de partout ! Fallait voir, ça ne désemplassait pas. Tout marchait. »

En 1970, le café s'agrandit et devient une discothèque. « J'étais allée à la Foire de Nantes, avec Jo. On a mangé dans un endroit appelé Le Spot. C'est comme ça qu'on a nommé la boîte de nuit. C'était l'une des seules. De ce temps-là, même à Quimper, il n'y avait que des bals. » À Spézet, tout le monde n'est pas enthousiaste. « Ceux du Cercle celtique voulaient que le café reste tel quel. Les « Breizh » ne voulaient pas que ça change », assure Marianne.

La bouillonnante tenancière elle-même a parfois eu du mal à voir certaines choses évoluer, au fil du temps. Non fumeuse, elle déplore quand même la loi de 2008 interdisant la cigarette à l'intérieur des bars et discothèques.

Elle regrette aussi « la belle génération des années 1960 à 1980. Aujourd'hui, les jeunes sont trop gâtés. Ce n'est plus la même mentalité. Certains se présentent à l'entrée alors qu'ils ont 13 ans. Ce n'est pas leur place ! »

Marianne tançait, chaperonnait. Les murs du Spot, elle les avait décorés d'affiches de la sécurité routière.

Pour elle, la fermeture de la discothèque est une déchirure. « J'ai aimé Le Spot. Le samedi, j'avais le droit à plus de 100 bises. L'hypnotiseur Dany Dan, Nicoletta... ils sont tous venus ici. C'était l'époque des moustaches et des cheveux longs. La belle époque. »

Texte : Rosemary BERTHOLOM.
Photo : Béatrice LE GRAND.

TOUT PEUT ARRIVER

Une salade de pommes de terre à 60 000 dollars

« Internet aime la salade de pommes de terre, montrons que la salade de pommes de terre aime Internet. » L'Américain Zack Danger Brown a fait. Pour le faire savoir, il met une annonce sur un site de financement participatif pour réaliser sa salade. Le compteur finit par atteindre... 60 000 dollars ! Cerise sur le gâteau : si vous le financez avant le 2 août, vous aurez peut-être l'occasion, en contrepartie, d'aller à sa « fête de la salade de pommes de terre », ou de recevoir un poème sur le thème... de la patate, évidemment.

Dormir en cage pour 1 dollar, c'est possible

Ça vous plairait de dormir dans une cellule à New York ? L'artiste Mizo Jiaxin a construit une cage, dans un hôtel new-yorkais, que l'on peut occuper pour la modique somme d'1 dollar par jour. Mais de 9 h à 12 h, obligation de rester derrière les barreaux. Et interdiction formelle de lire, d'écouter la radio, d'accéder à Internet, de parler, ou pire... De dormir. Et si vous refusez ? Vous perdez 100 dollars sur la caution. Car attention, vous êtes filmé !

Le pilote d'avion paye sa tournée de pizzas

Domino's Pizza se frotte les mains ! Dans l'un des restaurants du groupe, à Cheyenne, aux États-Unis, le patron s'est vu amener 35 pizzas pour 160 passagers d'un avion... coincé sur le tarmac à cause de la météo ! Le pilote aurait passé la commande. Mais on ne sait pas avec quelle carte bancaire il a payé...

Les roux victimes du réchauffement climatique ?



Les yeux bleus et les cheveux roux ne sont pas adaptés au climat chaud. C'est ce qu'affirment des scientifiques écossais. Le gène roux serait lié au climat nuageux des îles britanniques. Ils maintiennent la thèse suivante : le réchauffement climatique affecterait ce gène. Jusqu'à penser qu'il pourrait progressivement mourir... Mais pas avant des milliers d'années ! Nous voilà rassurés...

LES IMAGES



Une étrange boule rouge intrigue les Rennais depuis une semaine. 113 kilos, cinq mètres de diamètre, elle change de place tous les jours. Le jeudi, elle est coincée entre les piliers des arcades de l'Opéra, le lendemain entre deux maisons à pans de bois, le surlendemain elle trône à la sortie du métro. Mais que fait-elle là, au juste ?

C'est en fait l'œuvre du plasticien new-yorkais Kurt Perschke. Depuis treize ans, elle parcourt le monde : Abu Dhabi, Taï-Péi, Barcelone, Sydney, Chicago, Toronto, avant d'atterrir à Rennes, dans le cadre du festival des Tombées de la nuit. L'artiste estime que « c'est de la provocation dans le sens où le paysage d'une ville est déjà très chargé au niveau architectural. Or, ma boule occupe beaucoup de place. » Les Rennais,

en tout cas, ont adoré : certains l'ont caressée, d'autres enlacée. Et l'ont prise en photo dans tous les sens. Un enfant s'est même demandé s'il ne s'agissait pas un Babybel géant.

Perschke, lui, a été séduit par la capitale bretonne. « L'important réseau de rues piétonnes permet à ma boule de parfaitement s'intégrer ».

Maureen SUIGNARD.

Écomusée
DU PAYS DE RENNES
DU 29 NOV 2013
AU 31 AOÛT 2014

Fouette, cocher !

TRANSPORTS À RENNES AU TEMPS DU CHEVAL

www.ecomusee-rennes-metropole.fr
02 99 51 38 15

METROPOLE
rennes